

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XXIIe année, No 3. Montréal, Mars 1919.

"Bienheureux les pauvres"

~~~~~

L'esprit, la vertu, la vie de Jésus sont un esprit, une vertu, une vie de pauvreté, de pauvreté absolue et perpétuelle.

Le Verbe éternel, en se faisant homme, commence par ce que la pauvreté a de plus humiliant, l'habitation des animaux; de plus rude, l'étable, la crèche, la paille, le froid, la nuit; il naît loin de tout secours et de toute habitation humaine, durant un voyage et quand on lui a refusé l'hospitalité à cause de la pauvreté de ses parents.

Il veut passer une partie de son enfance en exil, en Egypte, dans un pays étranger, hostile, afin que ses parents soient plus pauvres et plus délaissés encore s'il se peut. A Nazareth, il passe trente ans dans une demeure pauvre, meublée pauvrement; portant des vêtements pauvres et grossiers; mangeant le pain du pauvre: fruit du travail d'un pauvre charpentier, qui ne peut gagner que le nécessaire.

Dans le très Saint Sacrement, Jésus est encore plus pauvre: il voile sa divinité et son humanité: il renonce à toute liberté, à tout mouvement; il se dépouille de toute propriété, il n'a plus rien à lui et il attend tout de la charité des hommes.



La fuite en Egypte

J  
de  
On  
pas  
mai  
déli  
C  
"  
O  
men  
Il  
A  
incli  
rosse  
Sa  
signe  
et s'  
Et  
"  
seigr  
Et  
des a  
"  
l'un e  
imme  
une e  
feste  
cessif  
cevoi



## LA POLITESSE ENVERS DIEU

J'ai lu quelque part qu'un grand seigneur de la Cour de Louis XIV était réputé pour sa politesse impeccable. On disait couramment de lui que, non seulement il passait pour le gentilhomme le plus poli du royaume, mais qu'il connaissait, mieux que personne, toutes les délicatesses et toutes les exigences de la courtoisie.

Ces propos parvinrent aux oreilles du monarque.

"Je verrai bien", dit le grand roi.

Or, certain jour que le souverain partait pour la promenade, il distingua ce gentilhomme.

Il lui fait signe d'approcher; l'autre accourt.

Alors au grand ébahissement de la Cour, Louis XIV, inclinant sa majesté devant ce sujet, lui désigne le carrosse ouvert et lui ordonne: "Montez le premier."

Sans l'ombre d'une hésitation, sans un mot, sans un signe de protestation, le gentilhomme salue le prince et s'installe dans la voiture royale.

Et le monarque, aussitôt de reconnaître:

"On ne m'avait pas trompé; M. de... est bien le seigneur le plus poli du Royaume."

Et, comme il discernait, sur quelques physionomies, des apparences aussitôt réprimées d'étonnement.

"Quand le roi, précisa-t-il, adresse une invitation à l'un de ses sujets, la politesse exige que celui-ci l'accepte immédiatement et pleinement. Si le sujet formule une observation, même inspirée du respect, s'il manifeste une surprise, même provoquée par l'honneur excessif et inattendu dont il est privilégié, il laisse apercevoir, qu'à son avis, le roi se trompe..."

J'ignore si l'anecdote est d'une parfaite authenticité. Mais le raisonnement prêté au roi me paraît inattaquable.

Et quel symbole admirable et frappant!

Combien ce qui est vrai, de la déférence envers le Monarque absolu, est plus exact encore de la "politesse" envers Dieu.

En lisant ce trait, je fus saisi de la précieuse comparaison qu'il offre aux apôtres de la communion fréquente.

Conseillée avec une instance paternelle et impérieuse par le Souverain Pontife, la communion fréquente et quotidienne est, en effet, de toute évidence, une invitation adressée par Dieu aux fidèles.

Invitation qui nous surprend. C'est possible! Invitation qui effraie notre indignité. C'est entendu! Invitation devant laquelle un premier mouvement tout instinctif, inspiré des sentiments les plus humbles et les plus respectueux, nous entraîne à reculer. J'en conviens! Mais invitation quand même, invitation claire, invitation parfaite.

Nous sommes tentés de dire: "Oh! Seigneur, c'est trop!" De même, parmi les courtisans de Louis XIV, la plupart eussent répondu: "Oh! Sire, après votre Majesté!" Mais le gentilhomme le plus poli du royaume ne commit pas cette incorrection. Que le geste royal offensât l'étiquette ou dépassât ses propres mérites, il n'examina point. Le roi commandait, il obéit, Et c'est ainsi que nous devons agir.

"Seigneur, c'est trop!..." Oui, nous pouvons, nous devons même avoir cette conviction, proférer cet aveu. Mais il ne saurait devant l'appel divin, recevoir d'autre sens, ni avoir d'autre portée que le "*Domine, non sum dignus...*" C'est à la minute même où nous tendons la lèvre à l'hostie que l'Eglise nous ordonne de proclamer

tout haut notre indignité. Mais cette confession, loin de nous repousser de l'Eucharistie, nous en rapproche.

"Seigneur c'est trop!..." Si nous donnions à ce cri de l'âme apeurée et confuse, une signification de refus, ce ne serait plus un acte d'humilité que nous accomplirions; ce serait un geste d'orgueil. Inconscient, peut-être, mais certain. Nous voudrions, en quelque sorte, en remontrer à Dieu. "Seigneur, vous ne savez pas ce que vous faites! Ou bien vous ne connaissez pas la grandeur de votre munificence; ou bien vous ignorez la profondeur de ma misère!"

Présomptueuse aberration!

Aberration encore plus insensée! Elle s'élève, en effet, jusqu'à substituer l'homme à Dieu, dans la mesure des délais convenables à la réception de la sainte Eucharistie. Vous prétendez, malgré les directions de l'Eglise, que le chrétien n'est pas digne de communier tous les jours. Vous croyez donc que, quand il communie toutes les semaines, tous les mois, ou tous les ans, il a vraiment atteint la dignité nécessaire?

En vérité, la communion nous dépasse toujours infiniment. Si nous ne considérons que notre faiblesse et notre vilenie, la communion pascale nous causerait exactement le même effroi que la communion quotidienne. Pour connaître avec sûreté quand nous pouvons prendre part au banquet divin, ce n'est donc pas en nous qu'il faut regarder, c'est en Dieu. En d'autres termes, il faut nous en remettre aux invitations de Jésus.

S'il nous convie chaque jour à sa table, il serait souverainement *impoli* de lui répondre: "Excusez-moi; mais je ne puis pas venir aussi souvent."

FRANCOIS VEUILLOT.

## Éducation eucharistique

---

Etes-vous bien convaincue, Mère chrétienne, que c'est à vous, plus encore qu'au prêtre, qu'incombe le devoir de donner à votre enfant l'intelligence et l'amour de l'Eucharistie? Savez-vous qu'il y a une éducation eucharistique qui doit être donnée à l'enfant par vous, et que le prêtre ne devrait être au catéchisme que le continuateur des leçons de la famille? Pesez cette grave obligation qui est une des parties, la plus importante peut-être, de votre rôle d'éducatrice.

Voici quelques données pratiques qui vous aideront à mener à bien votre tâche. A quel âge doit commencer cette éducation eucharistique? Au risque d'étonner, je répons qu'elle doit commencer avant l'âge de raison. Il faut approuver ces mères qui mènent leur enfant à l'église dès qu'il peut marcher, et qui, lui montrant la porte du tabernacle, éveillent sa foi au mystère eucharistique. Je me suis parfois senti ému jusqu'aux larmes en entendant le langage naïf d'une chrétienne qui disait à son tout jeune enfant: "Le bon Jésus qui t'aime tant, le bon Dieu, est là derrière la petite porte dorée que tu vois. Dis-lui que tu l'aimes bien aussi, envoie-lui un baiser et promets-lui d'être bien sage pour lui faire plaisir".

Rien de plus simple que ce langage; mais, pour le parler, il faut croire et il faut aimer. Les vraies chrétiennes seules savent trouver ces accents dans leur cœur.

Quand votre enfant aura atteint l'âge de raison, vous serez obligée en conscience, Mère chrétienne, de lui expliquer en termes plus clairs et plus précis la présence de Notre Seigneur dans l'Eucharistie. Commencez par lui dire que ce qui fait le prix, la valeur de nos églises,

ce n'est ni la richesse des ornements, ni la pompe des cérémonies extérieures, mais la présence de Jésus qui reste enfermé tout le jour dans le tabernacle, qui y demeure encore la nuit, entouré des anges qui sont sans cesse en adoration devant la sainte Hostie.

Puis c'est l'intelligence de la sainte Messe, du grand mystère qui s'y opère, qu'il faudra donner à votre jeune enfant. La tâche, croyez-moi, ne dépasse pas vos moyens. Vous pouvez sans peine donner à l'enfant une explication adaptée à son intelligence, lui dire par exemple: "Ce Jésus qui est né, tu le sais bien, petit enfant dans une étable, et qui est mort par amour pour toi sur une croix, ce Jésus descend du Ciel au moment où la clochette avertit qu'il faut s'incliner, et il se trouve sur l'autel dans la Sainte Hostie, et dans le calice du prêtre, tout aussi vraiment présent qu'il était au milieu de ses disciples et qu'il est aujourd'hui dans le ciel." Quel est l'enfant, si peu intelligent soit-il, qui ne comprenne ce langage ?

N'estimez pas votre tâche terminée lorsque vous avez donné à l'enfant la lumière concernant la Messe, lorsque vous lui avez expliqué le mystère qui s'y opère. Il s'agit ensuite de lui faire admirer et goûter l'amour de ce Dieu qui, sans que rien l'y contraigne, descend chaque matin sur l'autel par pure bonté, parce qu'il nous aime et veut être plus près de nous. Il y a là une mine féconde à exploiter pour la piété de toute mère chrétienne.

L'enfant verra à la messe des personnes s'approcher de la Table sainte. Prenez occasion du spectacle qu'il a sous les yeux pour lui révéler la grandeur de l'acte que ces personnes accomplissent. Appuyez sur la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Hostie, et appelez l'attention de l'enfant sur le bonheur de ces personnes. Posséder Dieu dans son cœur! Quel plus grand hon-

neur et quelle plus grande joie pour une âme? Vous amènerez ainsi votre enfant à désirer ce bonheur pour lui-même.

Quand il s'agira de le préparer d'une manière plus immédiate à sa première communion, aussitôt qu'il aura atteint l'âge de discrétion, veillez à préciser, dans son esprit, les vérités nécessaires; entretenez-le dans des sentiments plus surnaturels que jamais; suggérez-lui les pensées qui doivent éclore comme naturellement dans un cœur d'enfant en un si beau jour... Tenez à le conduire vous-même, comme par la main, à la sainte Table, en prenant part vous-même au Banquet sacré...

Votre enfant a communié. Son éducation eucharistique est-elle achevée? Pas encore. Il vous faut poursuivre votre œuvre en lui répétant, à l'encontre de l'opinion généralement accréditée, qu'il y aura un jour plus beau pour lui que celui de sa première communion: je veux dire le jour où il communiera pour la seconde fois. Faites-lui bien comprendre que la première communion n'est pas le but atteint, mais le premier pas vers une union avec Jésus que chaque jour devra rendre plus étroite. Le bienfait de la communion n'est pas désirable seulement quand on communique pour la première fois; il est toujours le même, toujours infiniment désirable. Quant à l'amour de Notre Seigneur, il se révèle plus tendre encore pour nous dans la centième de nos communions que dans la première.

Voilà les principes qu'il faut graver dans l'âme de votre enfant. Mais pour faire œuvre utile et conforme au désir de Notre Seigneur, il est indispensable, mère chrétienne, que vous possédiez la vraie doctrine, celle de l'Eglise, concernant la fréquence des communions chez les enfants. Et, ici il vous faudra modifier vos idées personnelles et les élargir dans la mesure où le

Souverain Pontife veut qu'elles soient modifiées et élargies. Ne tenez nul compte, par conséquent, de ce qui se faisait au temps où vous étiez jeune. Il est certain qu'on donnait alors aux âmes le pain eucharistique avec trop de parcimonie. Le Pape a parlé; il a étonnamment facilité à tous, aux enfants comme à vous, l'accès de la sainte Table. Au lieu de vous étonner, au lieu surtout de critiquer, comme certaines chrétiennes arriérées, entrez dans les idées de Pie X, et faites-vous sa répétitrice auprès de votre enfant pour lui dire quelle reconnaissance il doit à Jésus qui désire descendre dans son petit cœur, souvent, très souvent, tous les jours si possible.

Votre enfant, soyez-en convaincue, mère chrétienne, ne traversera la crise des passions sans y laisser rien de son innocence, que si vous faites de lui un assidu de la Table Sainte. Et il est une prédication à laquelle il sera mille fois plus sensible qu'à celle de la parole. Vous voulez déterminer votre enfant à communier souvent? Donnez-lui l'exemple en cette matière; communiquez vous-même fréquemment, et l'éducation eucharistique de votre enfant ne laissera rien à désirer.

---

Je sais une chapelle de couvent que fréquentent deux servants de messe, agés de neuf ans. L'un a fait sa première communion, pas l'autre. Ils veulent tous deux devenir prêtres; mais celui qui a communiqué est bien plus familier avec Jésus. Il va parfois frapper au tabernacle, afin de recommander sa vocation. Il a poussé la pieuse hardiesse jusqu'à glisser une petite lettre dans la fente de la porte. Il a dit à Jésus: "Au moins, répondez-moi." Et il attend.

### *Les miracles eucharistiques*

Par la vertu de la consécration et à l'instant même où le sens des paroles est complet, Jésus est véritablement, réellement et substantiellement dans son sacrement. Y est-il venu par un mouvement qui lui fait quitter le ciel?—Non. Il demeure assis à la droite de son Père, éternel objet de l'admiration des anges et des élus, en même temps qu'il réside dans l'Eucharistie.—Mais, alors, que devient la loi qui assigne à chaque corps sa place dans l'étendue et lui défend d'occuper deux lieux à la fois? La loi! Elle n'a pas changé. Elle continue à emprisonner nos corps terrestres et à maintenir l'ordre dans l'immense espace où se meut la matière; mais le corps du Christ s'en est affranchi.

Et voyez, je vous prie, avec quelle souveraineté. Ce n'est pas à un seul qu'il veut se donner; c'est à tous ceux qui le désirent; à tous ceux qui l'appellent; à cette grande famille dont les enfants sont dispersés sur la surface du globe. Plus agile et plus prompt que la lumière, depuis qu'il s'est échappé des bras de la mort, il pourrait tous les jours parcourir le monde à la ronde et visiter les lieux où il est attendu. Mais quelqu'un de ses fils bien-aimés manquerait peut-être sa rapide visite; il aime mieux les faire jouir tous de sa perpétuelle présence. Il ne se contente donc pas de dévorer l'espace, il brise ses entraves; il est dans le lieu sans en subir les lois. Partout où sont prononcées les paroles de la consécration: devant vous, à droite, à gauche, dans les églises où se célèbrent plusieurs fois et en même temps les saints mystères, dans les vastes et somptueuses basiliques, dans les chapelles de village, dans la hutte où le missionnaire rassemble ses néophytes, dans l'ancien et le nouveau monde, sous toutes les latitudes et sous tous les méridiens, le corps du Christ est présent, à la même heure, au même instant.

## Journée eucharistique

---

Je me permets de vous signaler l'initiative prise l'an dernier par les congréganistes de notre Petit Séminaire, peut-être cela intéressera-t-il vos lecteurs.

Pénétrés du besoin que nous avons de faire amende honorable au Cœur de Jésus pour nos fautes, et soucieux d'attirer sur notre patrie ses grâces de miséricorde et de pardon, ils ont établi, avec l'approbation de leurs maîtres, une section de "Ligue de la Messe réparatrice" dont tous les élèves de la maison font partie.

A tour de rôle, chaque semaine, le jour de congé, une classe fait célébrer "sa messe de réparation." Un zélateur pris dans chacune des classes, recueille pendant la semaine qui précède les cotisations de ses disciples.

La veille du jour fixé, le professeur rappelle aux élèves de sa classe "l'intention" du lendemain, les invite à passer cette journée dans un plus grand recueillement, dans un plus grand esprit de mortification et de pénitence, dans une plus parfaite observation du règlement.

Le lendemain, M. le Supérieur propose aux élèves comme sujet de méditation un sujet eucharistique — commente les belles prières de la messe — parle du devoir de la réparation. Cette méditation, qui est faite devant tous les élèves réunis à la chapelle, est suivie de la messe, servie par deux élèves de la classe au nom de laquelle elle est célébrée. Eux et leurs disciples font tous ce jour-là la sainte Communion, unis par ce lien de parfaite charité, dans un même amour de Notre Seigneur, dans un même désir surtout de le consoler de toutes les tristesses dont son cœur est abreuvé.

Cette "Journée eucharistique" se complète et s'achève pour la classe désignée, par une demi-heure d'adoration faite en commun. Professeurs et élèves, réunis au pied de l'autel, dans une touchante intimité, viennent dire à Jésus leur joie d'être députés par leurs condisciples pour lui tenir un instant compagnie, prient les uns pour les autres et aux intentions qui leur sont chères et la demi-heure se termine par l'acte "d'amende honorable" récité par l'assistance dans un esprit de réparation et d'amour.

Vous dirai-je, mon Rév. Père, le bien qui résulte chez nos enfants de l'initiative prise par les congréganistes.

En dehors même du grand "devoir de réparation" qu'ils accomplissent et des grâces nombreuses qu'ils reçoivent, cette œuvre leur donne une plus haute idée du sacrifice de la messe, la "petite offrande qui leur est demandée pour en assurer la célébration les habitue au sacrifice. Rien ne développe autant dans une classe "l'esprit de famille" que ces avis paternels, donnés par le professeur à ses élèves, pour bien sanctifier la "Journée Eucharistique", ces réunions au pied des saints autels, à la messe du matin, à l'adoration du soir.

Tel est le travail accompli par nos chers congréganistes, qui dira le travail accompli par Jésus lui-même dans les âmes de nos enfants, nos "futurs prêtres", dont l'ambition est de s'unir de plus en plus à Jésus, dans une vie d'immolation et d'amour.

J. D.

---

Un enfant rentre de l'école, les yeux rougis:—"Qu'as-tu, lui demande sa mère; est-ce qu'on t'a battu?—Non, je suis rentré à l'église, Jésus était tout seul! Et j'ai pleuré."

## Les Vertus du Sacré Cœur

---

### LA MISÉRICORDE

Pécheurs, nous sommes allés jusqu'ici notre chemin de chute en chute, en quête d'une main bienfaisante qui nous relève et d'une parole autorisée qui nous donne l'assurance du pardon; abandonnons sans tarder le rivage de nos misères pour nous jeter au large dans la pleine mer du Cœur de Jésus. Là, dans le repos réconfortant, étudions la perfection qui, en Jésus, semble l'emporter sur toutes les autres et les faire resplendir d'un nouvel éclat. Dans les sentiments de la plus entière confiance, livrons notre âme aux brises de la grâce et voguons sur l'océan radieux des *miséricordes divines*.

#### I — Adoration

Cœur Sacré de Jésus, palpitant d'amour pour tous les hommes en l'Hostie, désirant convertir à force de tendresse les pauvres pécheurs, je vous adore comme le trône, la royale manifestation de la Miséricorde. C'est dans votre Cœur qu'elle s'est incarnée, qu'elle réside et qu'elle fait éclater ses excellences; c'est là qu'elle accomplit les prodiges de sa puissance; c'est là qu'elle attend, pour les pardonner, tous les pécheurs de la terre.

La miséricorde, ô Seigneur; c'est votre amour vainqueur de votre justice; c'est votre patience à supporter les coupables, les retards imposés à votre justice qui devrait sévir; c'est votre bonté qui continue à semer notre vie de vos dons, des occasions de retour; c'est surtout l'amabilité à nous recevoir après nos fautes,

à nous pardonner promptement et pleinement et à nous réhabiliter dans nos titres à l'héritage éternel...

La miséricorde éclate déjà dans l'ancienne Loi. Ce Dieu terrible qui n'épargna pas les anges révoltés, hésite à punir l'homme coupable. Après sa chute, il aurait pu le frapper de mort à l'instant. Il diffère neuf cents ans pour laisser le temps au repentir. Au déluge, il ne frappe qu'à regret. Avec David, nous approchons de la loi de miséricorde. David a scandalisé son peuple: il a été homicide. Dieu lui envoie le prophète Nathan...il ouvre les yeux, il reconnaît son crime: *Peccavi, Domine*, j'ai péché devant le Seigneur, et à l'instant le prophète lui dit: "Dieu a effacé ton péché, tu ne mourras pas."

Après un tel pardon le roi-prophète chante avec enthousiasme les miséricordes du Seigneur: *Misericordias Domini in aeternum cantabo.*

Mais que sont les miséricordes du Seigneur pour David si je les compare aux vôtres, ô Dieu Sauveur?

Comme est partout manifeste la tendresse de votre Cœur: En attendant avec patience le retour du pécheur qui s'est éloigné de vous. Il vous a chassé de son cœur comme un hôte importun. Vous pourriez vous éloigner à jamais et aller porter à d'autres vos bienfaits, comme le soleil laisse nos régions pour aller en éclairer d'autres. Non, vous restez et frappez sans vous lasser à la porte de sa conscience. *Ego sto ad ostium et pulso.*

Il vous fait attendre des mois, des années.. Pendant ce temps, vous appelez à vous le pauvre égaré...vous lui tendez les bras: "C'est aux brebis de la maison d'Israël que j'ai été envoyé", dites-vous. Bon Pasteur, vous semblez oublier la brebis fidèle pour courir après celle qui s'est enfuie...Vous êtes empressé à nous recevoir et quel accueil vous nous faites! Ici nous n'avons

qu'à écouter la douce harmonie des pages de l'Évangile vibrant comme les cordes d'une lyre: C'est la drachme perdue, c'est la brebis retrouvée que le Bon-Pasteur charge joyeux sur ses épaules, qu'il ramène au bercail en s'écriant: "Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé ma brebis que j'avais perdue! "C'est l'enfant prodigue que son père enlace dans ses bras et embrasse avec effusion. C'est Madeleine, pleurant aux pieds du Sauveur, qui reçoit l'absolution de ses péchés. . .

Voilà bien votre Cœur, ô Jésus: il se plaît à pardonner et s'applique à faire oublier, dans les charmes de l'amitié recouvrée, les années passées dans le mal. Du haut de la croix, avant de rendre le dernier soupir, vous donnez encore une preuve de votre miséricorde au larron repentant: "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis" . . . Dans le cours des siècles, vous répandez vos pardons à profusion du trône où vous exercez votre bénie miséricorde. Qu'est-ce que l'Eucharistie, sinon le pardon continué sur la terre, le baiser de la réconciliation, le festin où les prodiges retrouvent la paix et l'honneur des vrais enfants de la famille? Le voile sacramentel n'est-il pas le voile de la patience, de la compassion, de la condescendance infinies?

Divine Eucharistie, vous êtes la divine Miséricorde dans sa manifestation la plus universelle, la plus consolante!

## II — Action de grâces

Comment étudier vos Miséricordes, ô Jésus, sans se laisser aller à la joie et à la gratitude? Salut, gloire, amour à votre Cœur d'où la Miséricorde n'a jamais cessé de couler comme d'une source intarissable pendant votre vie, pendant votre Passion et dans l'Eucharistie. Qui pourra compter les légions de pécheurs qui en ont reçu les bienveillants effets en grâces de com-

passion, en poursuites insistantes, en paroles de pardon; en institutions permanentes de pardon, comme la Pénitence, le Sacerdoce, l'Eglise tout entière...

Pour vous pénétrer de toute la compassion dont ont besoin les pécheurs de tous les temps, vous prenez la ressemblance de la chair du péché, vous en prenez les dettes, vous en subissez les tentations, les châtiments et apparaissez à la face du monde portant les péchés de tous les hommes.

Comme l'humanité doit vous savoir gré du zèle infatigable qui vous fait vous lancer à la poursuite des pécheurs pour leur offrir votre pardon: "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs"...

La grande Miséricorde dont est rempli votre Cœur, ô Jésus, se manifeste visiblement par la douceur de votre regard, la bienveillance de votre accueil; par votre indulgence pour les pauvres pécheurs au point que les âmes les plus misérables, converties, accourent à vous et vous suivent.

J'admire votre miséricorde, je la loue et la bénis quand je vous entends vous écrier, en face des misères humaines: "Venez à moi vous tous qui êtes accablés, et je vous soulagerai";—quand, enchaîné, vous cherchez le regard de Pierre renégat, et faites jaillir de ses yeux les larmes d'un repentir éternel... Toute votre vie a été consacrée à répandre des pardons, et après votre mort, votre miséricorde est ressuscitée avec vous, divin Sauveur. Pour continuer de les répandre, n'avez-vous pas après votre résurrection, le même Cœur pitoyable à tous ceux qui tombent? Et ce Cœur miséricordieux, ne le possédons-nous pas réellement dans l'hostie du Sacrement.

- Par votre Sacrement, l'œuvre de la miséricorde commencée au saint tribunal, se continue, car en venant en nous par la communion vous guérissez les plaies

causées par le péché, vous détruisez ses restes et l'attaquez jusque dans ses germes les plus cachés.

Au souvenir de toutes les miséricordes que vous avez exercées envers moi, ô mon Dieu, au souvenir de mes nombreuses communions, je ne puis que m'écrier avec le saint roi David: *Misericordias Domini in æternum cantabo. Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur!*

Anges du tabernacle, et vous tous, parents, amis... aidez-moi à bénir la divine miséricorde de la part qu'elle m'a faite... Bénissons-la de nous garder ses pardons au-delà de cette vie dans les délais du Purgatoire, jusqu'au jour du pardon définitif dans le baiser de la réconciliation dans les cieux!

Qui ne confessera avec joie qu'il doit tout à la Miséricorde, "et que sans ses assistances, sans sa patience, il eût été dès longtemps perdu: *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti.*" O miséricorde, vous êtes mon seul espoir de salut auprès de Dieu.

### III — Réparation

O Jésus, comment se fait-il que tant de pécheurs demeurent dans leur misérable état de péché par défiance de votre miséricorde? Ne renouvellent-ils pas par là, l'outrage qui fut une des plus grandes douleurs de votre vie: la résistance obstinée des coupables aux effusions de votre miséricordieuse bonté?

Jésus, que votre plainte est poignante: "Jérusalem, Jérusalem, qui repousses ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu réunir tes enfants sous l'égide de ma miséricorde, comme la poule abrite ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu!" Que grande est votre indignation à la vue des âmes pécheresses et qui refusent vos avances de pardon: *Vae tibi, Corozain!*

*væ tibi, Bethsaida!* Et quand Judas averti, supplié, menacé, réalise malgré tout sa résolution de vous trahir, ô divin Ami, vous frémissiez d'une douloureuse émotion...

Quel glaive dès lors, pour votre Cœur, que la vue de la multitude des humains qui méprisent vos miséricordes si secourables, si agissantes dans l'Eucharistie! Tout le long des siècles, sans vous lasser jamais, vous ne cessez d'appeler les pécheurs pour les guérir et les pardonner: "Tout le long du jour, j'ai tendu mes mains vers ce peuple qui refuse de croire en moi et s'obstine dans le chemin de la perdition; qui me provoque à la colère en continuant de pécher, devant ma face et sous mes yeux; qui sacrifie sur tous les autels du plaisir."

Et moi, ne suis-je pas du nombre de ces ingrats? D'où vient que vos miséricordes sans nombre, Seigneur, ne m'ont pas encore gagné tout à fait? Ne suis-je pas ce pauvre blessé, retombant sans cesse dans les mêmes habitudes mauvaises? D'où vient que je suis toujours pris des frissons d'une crainte excessive à cause de mes fautes passées, avouées pourtant sincèrement au saint tribunal?

Je le reconnais, bon Sauveur, j'ai abusé de vos pardons en retournant si facilement au péché; à vos avances empressées j'ai opposé de méprisants délais; j'ai été infidèle à vous donner par la pénitence le complément de satisfaction que vous attendez du pécheur... O que j'ai peu connu et apprécié les sentiments de votre Cœur.

J'agirai autrement à l'avenir: je me rappellerai que redoutables seront les vengeances de la Miséricorde méconnue et rendue inutile: *Misericordia enim et ira ab illo cito proximant.*

Seigneur, pour ne jamais devenir le sujet de votre Justice, je vous supplie de me prendre et de me garder dans votre Cœur tous les jours de ma vie.

## IV — Prière

Cœur sacré de Jésus, je vous demande la grâce de ne jamais me défier de votre miséricorde, "mon âme fut-elle rouge comme pourpre" vous pouvez la rendre "blanche comme neige" par la vertu de votre sang précieux. . .

Au nom de vos "antiques miséricordes"; au nom de ce qu'elles ont fait pour nous; au nom du don que votre Cœur nous fit de lui-même au Cénacle; au nom de la mort à laquelle il s'est livré pour effacer nos péchés et solder nos dettes, Seigneur, ayez pitié de nous: *Remiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt.* (Ps. XXIV, 6.)

J'implore pour la fin de ma vie, vos suprêmes miséricordes: celles de la persévérance finale, d'une bonne confession dernière et du viatique suivi d'une sainte mort dans votre amour: *Et veniat super me misericordia tua, Domine.* (Ps. CXVIII, 41).

Enfin, je sollicite la grâce d'imiter votre bonté, votre miséricorde pour le prochain dans mes jugements, dans mes paroles, mes actions. Après avoir tant de fois bénéficié de vos pardons, n'est-il pas juste que je pardonne moi-même à ceux qui m'ont offensé? Ainsi j'aurai part à vos promesses magnifiques: "Pardonnez et votre Père vous pardonnera."

H. B. s. s. s.

---

Un petit enfant de six ans, à la proposition qu'on lui fait de choisir une vertu spéciale jusqu'à sa prochaine confession répond: "Je voudrais que *tout le jour, tout le jour*, on me demande des services."—Pourquoi cela?—"Parce que je n'aime pas à rendre service, et je serais sûr alors d'offrir tout le jour des sacrifices au petit Jésus." Cet enfant communie très souvent.

### ***“Laissez venir à moi les petits enfants”***

Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ appelle toujours les enfants, car il a soif d'amour pur, pour le dédommager et lui faire oublier les outrages qu'il reçoit dans le très Saint Sacrement. Les enfants ont beaucoup d'influence sur le Cœur de Jésus. Leur cœur étant plus pur, leurs prières sont toujours exaucées, et Pie X a eu raison de dire: "Il convient que le pain des anges soit mangé par ces petits anges mortels." Quand ils possèdent Jésus dans leur cœur, Il leur appartient et Il ne peut rien leur refuser. Les enfants ont besoin de la communion pour conserver leur pureté et augmenter la vie surnaturelle en eux. On a vu souvent des choses extraordinaires opérées chez des enfants ou des miracles obtenus par la communion fréquente de ces petits anges.

Malheureusement, il y a encore des traces de Jansénisme, des personnes qui, n'ayant pas été élevées dans cet esprit, ne peuvent comprendre, que des enfants communient souvent ou même tous les jours. Elles vous disent: "C'est ridicule de faire communier des enfants si souvent, ils ne savent ce qu'ils font. De notre temps on était bien plus sévère et on avait beaucoup plus de respect pour la sainte Eucharistie." Il faut leur répondre que la volonté du pape est ainsi, et qu'étant inspiré du Saint Esprit, il sait mieux que nous ce qui vaut mieux. Quelquefois on dit, que, n'étant pas assez sages, ils ne doivent pas communier. Au contraire, c'est pour les corriger qu'on les fait communier souvent, afin qu'ils puisent dans le divin sacrement, les grâces nécessaires pour lutter contre leurs défauts.

Un enfant peut et doit communier, dès qu'il fait la différence entre le pain ordinaire et le pain Eucharistique, c'est-à-dire, dès qu'il sait que l'Eucharistie contient le "petit Jésus."

Les personnes qui empêchent les enfants de communier sont coupables, car elles désobéissent au pape et à un désir de Notre Seigneur.

La responsabilité est grande, devant Dieu, de ceux qui privent Notre Seigneur de ces âmes pures d'enfants qu'il aime tant, et qui par négligence, privent les enfants du pain de leur âme.

---

### MYSTERE DE FOI

---

Ma première communion me remplit de douceur sans étonner ma foi. On m'avait présenté ce "mystère de foi" comme étant excellemment un mystère d'amour. On m'avait demandé seulement si j'aimais Dieu, en m'assurant que Lui aussi, le premier, avait daigné m'aimer.—"Comprenez-vous, mon enfant, que quand on aime bien, on désire demeurer toujours auprès de ceux qu'on aime!" Je le comprenais.—"Comprenez-vous que lorsqu'on aime, on voudrait être à chacun de ceux qu'on aime?" Je le comprenais.—"Comprenez-vous aussi qu'alors on voudrait vivre en chacun d'eux et comme ne faire qu'un avec eux?" Cela aussi je le comprenais.—"Enfin, comprenez-vous que Dieu qui est un père, étant le Père Tout-Puissant, puisse par sa toute-puissance faire ce que veut son amour?" Je le comprends facilement.

Dès lors je ne m'étonnai plus de rien; ni de ce qu'Il voulût venir à moi, en moi! puisqu'il était bon, un père! ni de ce qu'il eût trouvé ce mystérieux moyen, puisqu'Il était grand, un Dieu! Et doucement, les yeux fermés, ma tête, comme celle de Jean, se pencha tranquillement sur son cœur: ce cœur répondait à tout!

## L'ENFANT DU SANCTUAIRE

## Au pied du Tabernacle

Je veux être une *hostie*, ô Jésus, en ta main,  
Comme celle du prêtre, au matin, à l'église,  
*Intacte, blanche et grande*, et qu'il offre et qu'il brise,  
Qui trempe en son *calice* et touche au Sang divin...

Que ta divine main, mon Sauveur adorable,  
Me tienne entre ses doigts, m'élève jusqu'aux cieux,  
Et là, sous le regard des anges envieux,  
*Que je leur voile en moi ta présence ineffable!*

*Que je sois tout hostie:* et de corps et d'esprit,  
En pensée, en amour, par œuvre et par parole;  
Que le moindre soupir qui de mon cœur s'envole  
Te révèle et Toi seul, mon Sauveur Jésus-Christ!

*Bianche hostie!* oh! oui, sans tache et toute pure,  
Simple froment pétri, sans levain de péché:  
Sinon, mon doux Jésus, qui te croira caché  
Sous des voiles ternis et tachés de souillure?

Que je sois *grande hostie*, et qu'on puisse me voir,  
Pour te faire adorer comme sur tes autels...  
Et que toute ma vie aux regards des mortels  
Je rayonne d'amour et sois ton ostensor... .

Ou bien pour apaiser la divine Justice,  
O mon Maître, avec Toi s'il Te fallait m'offrir  
Avant d'avoir vécu, je veux déjà mourir:  
*Je veux être une hostie offerte en sacrifice!*

Ou pour mieux rappeler Ton innocente mort,  
S'il le faut, ô mon Dieu, je veux qu'on me divise,  
Qu'une épreuve terrible ou me broie ou *me brise*,  
Car je suis Ton hostie: avec Toi, je suis fort!

En ton doux Cœur sacré, comme *dans un calice*  
De ton sang précieux je veux être empourpré,  
Moi, ta petite hostie, ô mon Maître adoré,  
Et rendre ainsi le ciel, à la terre, propice. . .



*Etre hostie, ô Jésus, avec Toi pour autel!*  
*Etre hostie, ô Jésus, c'est ma suprême envie!*  
*Etre hostie, ô Jésus, que ce soit là ma vie?*  
*Etre hostie, ô Jésus, que ce soit là mon ciel!*

## SUR LES REMPARTS

Légende



CECI est une bien belle histoire...

A quelle date précise s'est-elle passée, et dans quel pays, je l'ignore, ou du moins n'en suis pas bien sûr.—Je ne sais même plus qui me l'a contée.

Mais là n'est point l'important.

Il vous suffira de savoir que c'était aux premiers temps de notre ère, dans une cité chrétienne qu'une multitude innombrable de barbares tenait assiégée depuis de longs mois.

Les murs étaient hauts, les tours nombreuses, les défenseurs vaillants,—et, malgré la famine qui déjà se faisait sentir cruellement, nul dans la cité ne parlait de se rendre.

A quoi bon du reste avec de tels adversaires, qui, une fois les portes ouvertes, ne respecteraient plus la parole jurée et mettraient tout à feu et à sang ?

Pourtant de jour en jour, les souffrances du peuple devenaient plus terribles, et les petits enfants qui avaient faim, pleuraient.

C'était pitié!

Si bien qu'un jour, le petit Jésus, dans son beau ciel de gloire tout radieux, en eut grande compassion et résolut de les sauver.

Il vint donc dans la ville en détresse, sans toutefois se faire reconnaître. Mais l'on vit bien tout de suite à sa beauté, à son front rayonnant, à ses yeux si purs, que ce n'était pas un enfant de la terre.

Il parcourait les rues désolées et, devant le spectacle d'horreur qui s'offrait à ses regards, Lui aussi pleurait.

Partout de pauvres petits corps décharnés, livides, les uns se traînant péniblement le long des murs où ils s'appuyaient, les autres râlant, étendus pêle-mêle sur le sol, d'autres enfin,—et ceux-là plus nombreux—déjà nertes et sans vie!

Jésus n'y pouvait plus tenir.

—“Venez, venez, frères chéris qui souffrez et je



vous soulagerai. Vous avez faim, venez, je veux vous donner ma chair à manger et vous serez rassasiés.”

Et, tout en parlant, Il se dirigeait vers la grande église Sainte-Marie, et sa voix était si persuasive que tous se levèrent pour le suivre.

Il n'y eut bientôt, dans toute la ville, plus un seul de ces petits corps décharnés, que le trépas guet-

tait. Ils étaient réunis dans l'enceinte sacrée, où les cierges s'étaient allumés d'eux-mêmes... et le Fils du Très-Haut, plein de grâce et de majesté, s'approchait de l'autel au-dessus duquel était suspendue la colombe d'or, qui en ce temps-là, servait de tabernacle.

La colombe était trop haut placée pour que Jésus pût l'atteindre. Mais sur un signe elle vint se poser devant Lui et s'ouvrit doucement. Il y prit une hostie, la seule qui fût encore dans la malheureuse cité, car elle avait été faite de la dernière pincée de farine et le clergé la conservait précieusement comme le suprême espoir des assiégés.

Oh! comme il avait eu raison!

L'Enfant-Dieu prit donc l'hostie, la divisa en deux parcelles égales, remit dans la colombe une de ces parcelles et, tenant l'autre de la main droite, à hauteur de la poitrine, Il dit d'une voix suave, où vibrerait toute la tendresse de son cœur:

*"Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi."*

Puis Il gagna la table de communion, et tous les pauvres petits affamés, qui étaient bien quinze mille, dit une vieille chronique, s'approchèrent en bon ordre, sous la direction de leurs anges gardiens, afin de recevoir le pain qui donne la vie. Et Jésus multiplia la moitié de l'Hostie avec tant de générosité, et les esprits célestes menèrent les mouvements de cette foule avec tant de savoir-faire qu'en moins de dix minutes, tous, sans exception, avaient reçu de la main même du Sauveur une parcelle d'hostie égale à celle qui avait été prise dans la colombe aux ailes d'or.

Maintenant ils n'avaient plus faim; la vigueur et la santé étaient revenues dans leurs jeunes membres, leurs visages se coloraient de rose, et l'on eût dit que jamais ni la souffrance, ni la mort ne les avaient touchés.

Alors la douce voix de leur Rédempteur se fit entendre de nouveau, pendant que dans son regard une flamme s'allumait.

"Petits frères, leur cria-t-Il, maintenant vous êtes forts, parce que je vous ai nourris de ma chair, suivez-moi... Vite, venez, le temps presse; l'ennemi va donner l'assaut et le choc serait si terrible que, si nous n'étions là, la ville serait prise; venez."



Et, en un clin d'œil, la multitude enfantine fut dehors, suivant le petit Jésus, qui marchait vers les remparts, en criant, ivre de joie: "Hosanna! hosanna!"

Et toute la ville, croyant rêver, venait avec eux.

Arrivé sur les murailles, le Dieu des armées s'arrêta, contemplant d'un œil calme les bataillons barbares qui s'avançaient, remplissant l'air d'une clameur immense,

où l'on pouvait distinguer un horrible blasphème: "Honni soit le Christ!"

Il attendit que leur avant-garde ne fût plus qu'à quelques mètres. Déjà même les traits pleuvaient autour de Lui, mais sans blesser personne.

Alors, Il fit un signe de croix, étendit les bras, comme autrefois Moïse, et, soudain, autour de la cité chrétienne, le sol trembla, puis s'entr'ouvrit, engloutissant les hommes, les chevaux et les tentes, de telle sorte qu'après quelques secondes, plus rien ne restait de cette armée formidable d'ennemis sanguinaires et impies.

Cela fait, Jésus se retourna vers la foule des fidèles qui restait frappée d'admiration et de stupeur, rassura tout le monde par son sourire, bénit les enfants, et remonta au Paradis dans un nimbe radieux.

\*  
\* \*

Dites-moi, chers lecteurs, serait-il téméraire de reconnaître dans cette touchante histoire du vieux temps l'image de ce qui se passe en ce moment dans la société chrétienne?

L'Eglise, cité de Dieu, voit les assauts de l'ennemi devenir de jour en jour plus nombreux et plus terribles, et les impies croient à leur triomphe prochain, parce que, après avoir écarté les enfants de la sainte Table, ils ont pu corrompre ou même tuer l'âme de beaucoup d'entre eux.

Mais le Christ a parlé par la bouche de Pierre. Il a dit aux petits: "Venez, frères chéris, qui souffrez, et je vous soulagerai... Je veux vous donner ma chair à manger, venez tous, et vous n'aurez plus faim, et je vous sauverai."

Or, l'appel libérateur a été entendu: les petits communient.

Et bientôt l'heure viendra, où les méchants sentiront

le sol trembler sous leurs pas, et, au moment même où leur clameur de blasphème monterait plus haut, ils disparaîtraient soudain, vaincus par la prière désormais toute-puissante de ceux que Jésus aime tant, parce qu'ils ont le cœur pur,

J. M. D., s. s. s.

---

## LA COMMUNION QUOTIDIENNE

### Les raisons de Communier

Autant que possible je communierai chaque matin

(fin)

### C'est le vœu de la Sainte Église

Car c'est l'esprit de Jésus-Christ qui l'anime; et voilà pourquoi, pas une des pensées de Notre Seigneur sur la Communion qui n'ait été souvent éloquemment commentée par les Pères, les Docteurs, les Pontifes, les Conciles et surtout par l'affectueuse piété des Ascètes et des Saints.

Voilà pourquoi, au témoignage de Pie X, les premiers chrétiens, tout pénétrés des enseignements de Jésus-Christ et des Apôtres *"accouraient chaque jour à la table sainte, et il en fut ainsi, dans les siècles suivants, non sans de grands fruits de perfection et de sainteté."*

Et après avoir rappelé tout ce que la sainte Église a fait dans le cours des siècles pour protéger la Communion fréquente contre les attaques de l'hérésie ou le rigorisme de certains théologiens, le Souverain Pontife ajoute *"qu'ayant souverainement à cœur de voir le peuple chrétien invité souvent et même tous les jours au Sacré Banquet"*, il fixe et déclare les points suivants: *"La Communion fréquente et quotidienne est très vivement désirée—optatissima—par Notre Seigneur et par l'Église"*

—Elle doit donc être accessible à tous les fidèles, de quelque classe ou condition qu'ils soient; de telle sorte que personne, s'il est en état de grâce et s'en approche avec une intention droite, ne puisse être écarté de la Sainte Table."

**C'est l'intérêt suprême de nos âmes**

Enfin, la Communion de tous les jours, c'est l'intérêt suprême de nos âmes. Tous, nous le redisons souvent à Marie, nous sommes "*de pauvres pécheurs.*" "*Oui,* dit saint Jacques, *nous péchons tous en bien des manières*" et la Sainte Ecriture nous affirme "*que le juste lui-même pêche sept fois par jour*". "Or, le Concile de Trente nous enseigne que l'Eucharistie est l'*antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes*". "*Allons donc communier tous les jours,* conclut saint Augustin, *pour nous purifier des souillures de chaque jour!*" "*Quotidie peccas, quotidie sume.*"

Tous les jours nous sommes exposés au péril des tentations; car le démon "*rôde sans cesse près de nous comme un lion cherchant sa proie*". Or, l'Eucharistie est là nuée lumineuse qui nous découvre les pièges de l'ennemi. "*Allons donc tous les jours à la Sainte Table,* dit saint Jean Chrysostome, *afin d'en sortir terribles au démon, comme des lions respirant la flamme.*" "*Iste panis sumitur,* déclare saint Ambroise, *in remedium quotidianæ infirmitatis.*"

Tous les jours nous devons craindre de tomber dans le péché mortel, car nul ne saurait mériter le don de la persévérance. Or, dit encore le Concile de Trente, "*l'Eucharistie est l'antidote qui nous préserve du péché mortel.*" "*Le sang de Jésus-Christ,* dit saint Jean Chrysostome, *chasse les démons.*" Allons donc communier tous les jours, afin que le sang de l'Agneau protège nos maisons et prions Jésus d'être lui-même le Chérubin au glaive de feu qui garde notre pauvre cœur, dont il daigne faire son paradis.

vo  
de  
A  
ch  
D  
de  
où  
je  
m  
me  
Sé  
ris  
vie  
qu  
des  
ies  
et  
(  
got  
die  
A  
Bea  
nett  
Que  
Mm  
mike  
Mar  
Mon  
Cédi  
Han  
Tret  
Mm

Que dirai-je encore ? Etes-vous dans l'affliction ? Jésus vous appelle, "Venez à moi, je vous consolerais." Pas une douleur qui ne trouve un baume dans la Communion ! Avez-vous à lutter pour faire votre devoir et garder la chasteté, devenir un saint ? Allez communier." *J'aurai Dieu tous les jours dans ma poitrine*, écrivait le général de Sonis, *et Dieu ne capitule jamais, jamais.*" *Les jours où je suis privée de la Communion*, disait Elisabeth Seton, *je ne suis plus la même créature; et il me faut Jésus pour m'enflammer au sacrifice.*" "Maintenant plus que jamais, il nous faut des saints, écrivait à son tour Mgr de Ségur, *et la Communion seule fait les saints.*"

Mais, encore une fois, souvenez-vous que si l'Eucharistie est un Pain, pour qu'elle soutienne vraiment notre vie, il faudrait la recevoir tous les jours comme le pain qui soutient notre vie matérielle. Et si elle est le soleil des âmes, souvenez-vous que c'est en échauffant tous les jours la terre de ses rayons, que le soleil fait germer et mûrir les moissons et les fruits.

O Jésus, O Marie, donnez-moi de comprendre et de goûter les divines excellences de la Communion quotidienne.

### Prions pour nos abonnés défunts

Allord; Mme Isidore Landry.—*Asbestos*; M. Israël Béglise.—*Beauceville Ouest*; François Boiduc.—*Bigwood*; Mme Joseph Guénette.—*Chateauguay*; Mlle Alice Cécylre.—*Dorval*; Mme J.-Bte Quesnel.—*Fall-River*; Mme Magloire Bérubé.—*Ile du Calumet*; Mme Vve J. Martel.—*Ste Dorothée*; Mme Donat Brisebois.—*Kamika*; Mlle Archange Beauséjour.—*New Bedford, Mass*; Mlle Marguerite Lague.—*Les Ecureuils*; Mme Hermine Papillon.—*Montréal*; Mlle Azilda Dulong, M. et Mme Damase Lauzon, Mlle Cédia Myre, Mme J.-B. Langlois, Mme Joseph Muloin, Mme Ernest Hamelin, M. Charles St-Pierre, le sergent Adélarde Mercure, Adjudant Tremblay, Mme Vve Régina Bourdeau.—*Notre Dame de Grâce*; Mme Joseph Hurtubise.—*Pointe Bourque*; Emile Normandin.—

*St Stanislas*; Emile Moore.—*St Anaclet*; Mme Vve Samuel Dubé.—*Mme Alfred St-Laurent*, M. Jean Hippelle.—*St-Alexis de Montcalm*; Mme Vve Antoine Roy.—*St-Aubert*; Joachim Ouellette.—*St-Alphonse de Granby*; Mme A. Dion.—*St-Charles Lachenaie*; Mme Jos Charbonneau.—*Ste Dorothee*; M. et Mme Lacroix.—*Ste Germaine*; Mme Johnny Thibaudeau.—*St-Léonard d'Aston*; Mme Onésime Geoffroy.—*St-Marc des Carrières*; M. Casimir Naud.—*St-Marc de Verchères*; Mlle Eliane Tanguay.—*St-Pascal*; Mme Prudent Robitaille, Mme Michel Langevin, Ernest Landry, Félix Lévesque.—*Ste Rose*; Mme Elie Desjardins.—*St-Simon*; Mme Vve Phil. Mercier.—*Ste Thérèse*; Mlle Domitilde Leclerc.—*St-Zéphirin*; Mme George Leclerc.—*Québec*; Mme Louis Desnoyers.—*Woonsocket, R. I.*; Mme Henri St-Germain.—*St Anuré Avellin*; Mme Eugène Charlebois

Sœur Marie-Prétronille, sœur Marie-Gaspard, sœur Marie-Maure des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Sœur Marie de S.-Herma, des Sœurs de Sainte-Croix des Sept-Douleurs.

Frère Simon de Marie, frère Macor Stanislas, des Frères des Ecoles Chrétiennes.

### Actions de grâces au Vén. P.-J. Eymard

*Innisfree, Alta.*; Remerciements au P. Eymard, Mlle M. B.—*Lawrence, Mass.*; Une guérison obtenue, Mme H. T.—*Lajord*; Mille remerciements pour faveur obtenue, Une abonnée.—*Montcerf*. Une guérison obtenue, Mme P. Du.—*Montréal*; Faveurs obtenues après promesse de s'abonner, J. S.—Remerciements pour faveur obtenue après promesse de s'abonner, Mme G. G.—Faveur obtenue, A. C.—Guérison obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard, Mme F. D.—Guérison obtenue par l'intercession du Vén. Père Eymard, Une abonnée. Faveur obtenue, Anonyme.—*Nashua*; Une guérison obtenue, Mme P. P. G.—*Ste Marthe via Beauceville Sask.*; Guérison obtenue, Mme P. G.—*St-Malo Manitoba*; Action de grâces Vén. P. Eymard, Mme P. L.—*St-Paul Montmagny*; Guérison de mon enfant, Mme L. P.—*St-Germain de Grantham*; Une grâce obtenue, E. G.—*St-Séverin*; Guérison obtenue, Mme V. N.—*Tisdale Sask.*; Une grande faveur obtenue, une abonnée.—*Terrebonne*; Actions de grâces, J. O.—*Lynn*; Faveurs obtenues, Mme T. D.